

L'union

CHAMPAGNE ARDENNE PICARDIE



CHAUNY

Les trésors cachés du musée Jeanne-d'Abboville



Le musée abrite des gravures retraçant l'histoire de la ville.

À La Fère, le musée Jeanne-d'Abboville existe depuis près de 140 ans. Il attire les visiteurs, souvent de l'extérieur. Peu de Laférois connaissent son existence et les œuvres à voir.

«TOUT n'est pas à Paris, et c'est tant mieux. » Cette réflexion d'un visiteur, un Parisien justement, en dit long sur ce que chacun peut découvrir au musée Jeanne d'Abboville de la Fère. Voilà près de cent quarante ans qu'une partie la collection de la famille d'Abboville est exposée aux yeux du public. « Il n'y a que 150 tableaux exposés sur les 416 donnés à la ville », explique Ange Simpson, le responsable des lieux. En 1860, la comtesse d'Héricourt de Valincourt, en souvenir de sa mère (Jeanne d'Abboville), fait don de ses tableaux à la ville, qui n'est autre que la cité natale de Jeanne. La condition de cette donation est que les tableaux ne quittent pas la cité de l'Artilleur et qu'ils ne soient pas dispersés. « Le reste de la collection se trouve dans les réserves et nous ne pouvons, pour l'instant, pas les exposer, car cela demanderait une restauration trop importante », souligne le responsable.

Malgré cela, le public peut découvrir un florilège de la peinture allemande du XVe siècle, des peintures flamandes et hollandaises des XVIe et XVIIe siècle et de la peinture française des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Parmi les tableaux de peintres français, le public peut faire la connaissance avec Mme Adélaïde, un portrait de la fille de Louis XV réalisé à Rome en 1791. Un Wateau ? Mme Adélaïde, une femme liée à l'histoire locale puisque c'est avec l'argent de sa « cassette » qu'elle a financé la construction du Chemin des Dames, lequel devait servir, à la base, de lieu de passage pour les filles de Louis XV. Autre tableau mystérieux, une toile de Wateau ou plutôt d'après Wateau puisqu'elle n'a jamais vraiment été authentifiée. « Nous avons quelques belles pièces et certains visiteurs viennent ici uniquement pour un tableau. Ce sont souvent des Belges flamands ou des Hollandais », ajoute Ange Simpson. Pour répondre à la demande des touristes, le « gardien » dispose d'une arme redoutable : un recensement numérique a été réalisé il y a deux ans, tous les tableaux exposés y figurent, ce qui permet aux amateurs de repartir avec une photo de la toile désirée. Le regret d'Ange Simpson est de voir affluer de nombreux étrangers, mais très peu de Laférois : « C'est souvent ce que nous avons proche de chez nous que nous connaissons le moins ». Les écoles se désintéressent aussi un peu de ce patrimoine alors que, souvent, la découverte de l'art commence dès le plus jeune âge. « Nous avons des écoles qui viennent de l'extérieur du canton, mais c'est tout. Il faut se rendre compte qu'il n'y a pas que le rap, la techno ou les consoles de jeu dans la vie, même si tout peut avoir un rapport à l'art. » A noter également que le musée propose l'historique de la cité qui, comme le dit Ange Simpson, « a toujours été partie prenante dans l'histoire de France ». Voilà bien des choses à découvrir. Samuel Pargneaux Musée Jeanne-d'Abboville, rue du Général-de-Gaulle ouvert tous les jours, de 14 à 18 heures, sauf le mardi, du 1er avril au 31 octobre ; les mercredis, samedis et dimanches, de 14 à 17 heures, du 2 novembre au 31 mars. Groupes sur rendez-vous, tél. 03.23.56.71.91.



Auteur :

Article paru le : 7 août 2008